





# DEPLACE LE CIEL

Un court métrage adapté de la pièce de théâtre de Leslie KAPLAN

---

MARINA OCÁDIZ & FLORENCE DE TALHOUËT

*du Collectif Dans La Peau*

**Contact :**

[collectif.danslapeau@gmail.com](mailto:collectif.danslapeau@gmail.com)

[marina.ocadiz@gmail.com](mailto:marina.ocadiz@gmail.com)

[detalhouetflorence@gmail.com](mailto:detalhouetflorence@gmail.com)

Marina Ocádiz : 06.49.71.70.88

Florence de Talhouet : 06.01.42.95.62



# SYNOPSIS

Deux comédiennes E et F s'excluent à la campagne pour écrire une pièce de théâtre. S'ensuivent les discussions quotidiennes et les rêves de chacune transgressant la réalité dans leur imaginaire.

Une blonde, une brune aux caractères opposés et pourtant complémentaires recherchent par l'écriture et à travers leurs échanges absurdes, les mots pour signifier le monde, la vie et l'amour.

Elles se retrouvent seules dans un château, tel un *no man's land* d'une époque indéterminée, coincée entre les sixties et aujourd'hui. Insouciantes, un brin adolescentes, happées entre rêve et réalité, elles tentent de définir la vie, jusqu'à se risquer à la vivre. Le rêve est-il réalité ? Ou la réalité devient-elle rêve dans ce monde fait de clichés et de télévisions ? Peu à peu, tout se confond, l'une devient l'autre, l'autre devient l'une, elles ne sont plus qu'une dans la recherche de leur vérité.



## NOS SOURCES D'INSPIRATION

### Théâtre:

Marguerite DURAS

Ivo VAN HOVE

Robert WILSON

### Cinématographique:

Wes ANDERSON

Jim JARMUSH - *Patterson*

Xavier DOLAN - *les amours imaginaires*

Woody ALLEN - *Annie Hall*

Felix VAN GROENINGEN - *Alabama monroe*

Marjane SATRAPI - *The voice*

### Photographie:

Walker EVANS

Man RAY

### Peinture :

Edward HOPPER

Alfons MUCHA

# NOTE D'INTENTION

La volonté d'adapter *Déplace le ciel* au cinéma est le résultat d'une longue rêverie entre deux comédiennes passionnées par l'écriture scénique de Leslie Kaplan. C'est le contraste entre le quotidien et le merveilleux, l'onirique et le réel, le conscient et l'inconscient, l'amour et la solitude, la vie et la mort, le blond et le châtain, le bleu et le marron, que nous voulons transmettre par l'image.

Le thème principal est celui de la création : qu'il soit au travers de l'écriture d'une pièce de théâtre ou de la réflexion sur l'amour destructeur comme créateur. Elles sont à la recherche d'un monde plus beau, plus clair, plus vrai, qui tente d'aller au-delà d'une société de télé-consommation déshumanisée dans lequel elles sont empêtrées. La nature prend alors une place décisive : *forêt, champs, soleils, pierres, horizons, ciels...* deviendront les possibilités pour se ré-ancrer dans le réel et bientôt le ré-enchanter.

C'est un court métrage sur l'humain. L'humain dans sa multiplicité et sa conflictualité.

Qui sont elles ? « *Qui sont elles, dans Déplace le ciel ?* »

Ces deux femmes se répondent, se bousculent et s'affrontent. Elles sont les deux faces d'une même pièce. Et c'est à travers leurs longs et tendres dialogues, mais surtout à travers leurs profonds silences, qui disent au-delà des mots, qui ne font que souligner, surligner, réduire, qu'elles essayent de définir la vie jusqu'à se risquer à la vivre. Si elles recherchent en permanence les mots pour dire, exprimer, de la manière la plus juste possible leur trouble, leur tristesse, leur absurdité, leur amour, mais surtout leur envie de vivre, elles tentent surtout de se confronter à la réalité et d'en distinguer les nuances au-delà des présupposés. Ferventes admiratrices de Marguerite Duras, notre ambition est de capter l'essence de l'humain dans son silence, son inaction, dans la soustraction de lui-même et dans la recherche de son réel par les mots.

Elles se retrouvent dans un château, perdu aux milieux des champs, perdu au milieu des temps. Ce *no man's land*, où tout est possible, est aussi le lieu de l'enfance idyllique mais déjà perdu dans lequel on retourne une dernière fois pour tenter de retrouver l'innocence et la simplicité de l'existence. L'esthétique des objets et des vêtements se perdra, alors, entre les années 60 où l'on est « *réaliste en demandant l'impossible* » et aujourd'hui où l'esthétique du rétro donne sa réponse à une modernité devenue trop brutale et trop rapide.





Le comique ne transparait que dans l'absurdité du quotidien et la simplicité des conversations. Ce quotidien rendu visible par des plans statiques et larges, mais aussi par une caméra subjective portée tout à coup par les comédiennes : la vie s'invite ainsi dans le cadre comme bon lui semble. A l'opposé, les rêves apparaîtront à l'écran de manières spontanées, hypnotiques et esthétiques. La télévision, telle la personnification du rêve dans le réel, sera traitée de façon excessive : trop de rire, trop de couleur, présentateur parlant trop fort de façon trop enjouée.

L'utilisation de la caméra ne se fera pas au dépend du théâtre, de la littérature, ni de la peinture, au contraire tous ces médiums viendront se compléter. L'éclectisme de notre esthétique espère traduire tous « *les genres de dire, tous les médiums de dire* ». Comme les personnages, nous cherchons à savoir comment exprimer ce que cette pièce de théâtre tente de dire. Est-il donc possible de le transmettre par le biais d'un seul support ? L'ensemble des médiums artistiques viendront se mélanger pour nous aider à tenter d'exprimer de la manière la plus juste, ce qu'est la réalité : ce mélange de réel et d'illusoire, d'être et d'apparence, de dieu et de diable, mais surtout d'Hommes et de Vie.

## LES COMEDIENNES - REALISATRICES

### E : Florence de Talhouët *la blonde*

Formée comme comédienne au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, elle obtient son Certificat d'Etude Théâtrales en 2014. Elle étudie l'histoire et l'histoire de l'art à la Sorbonne (Paris I) et co-fonde une association d'art du spectacle en 2015 : le *Collectif Dans La Peau* dans lequel elle participe à plusieurs projets. Elle joue, notamment, dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce en 2015 et 2016 mis en scène par Isabelle Mestre.

### F : Marina Ocádiz *la brune*

Formée comme comédienne au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, elle y obtient son Diplôme d'Etudes Théâtrales mention très bien avec les félicitations du jury en 2016. Après une licence de théâtre et cinéma-audiovisuel à la Sorbonne-Nouvelle elle poursuit aujourd'hui ses études théoriques en Master Théâtre. Membre co-fondatrice du *Collectif Dans La Peau* et de la *Compagnie Spleen Théâtre*, elle joue dans *Juste la fin du monde* mis en scène par Isabelle Mestre, *Impressions féminines* écrit et mis en scène par Emma Pujar du CDLP et *Michka* mis en scène par Alex Adarjan. Côté cinéma, Marina est récompensée meilleure actrice lors du Festival Arte Non Stop de Buenos Aires pour le long métrage *Ignition*, écrit et réalisé par Paul Contargyris du CDLP (2015).







## LES LIEUX

### La VILLE QUENO (Quelneuc – Bretagne)

Château du XVIIème siècle, restauré au XIXème dans un style éclectique, ce lieu mélange les temps et les genres. Si son intérieur n'est pas sans rappeler les romans d'Agatha Christie il est surtout un lieu de famille où des générations se sont succédées et ont laissé leur trace au cœur de ses murs. Il est ainsi surtout le lieu de l'enfance, de ses longues heures d'été à se cacher, à se déguiser, à s'imaginer le passé et le futur. Il est le lieu où l'on revient une fois adulte pour tenter de retrouver cet éternel Eden perdu.

Il est le lieu de la réflexion, de la nostalgie, d'un idéal à tout jamais perdu où l'on revient pour tenter de retrouver les prémices de la vie, de l'amour, de l'insouciance.



## SALLE JACQUES TATI (Saint germain-en-laye)

La salle Jacques Tati avant d'être une salle de théâtre était une salle de Cinéma. Elle porte en son sein cette histoire de la culture. Elle est, pour Marina et Florence, l'une des premières grandes salles dans laquelle elles ont joué. Elle est représentative de leur premier pas sur une scène de théâtre.

